

une revue en un seul tableau des trois principales œuvres pies et comme une apothéose de la vertu de charité.

LA VISITE D'INDRA. — Quoi qu'il faille penser sur ce point de détail, l'attribution particulière de ces motifs peut être considérée comme acquise et nous ne sommes plus réduits à les classer sous la rubrique générale de « scènes d'hommage » ni même de « donation ». La majorité des bas-reliefs qui retracent des incidents de la carrière du Maître n'est d'ailleurs pas faite de rébus aussi compliqués que ceux qui viennent d'exercer notre patience. Bien au contraire, la plupart se laissent, après tant de siècles, interpréter aisément, soit que le sujet parle assez clairement aux yeux, soit qu'il comporte un de ces signes de reconnaissance qui fixent non seulement le sens général, mais jusqu'à l'occasion particulière de la scène. Nous avons déjà vu à propos de la première méditation du Bodhisattva un exemple typique de ces *lakṣaṇa* (fig. 175-177) : la fameuse visite d'Indra au Buddha nous en fournit un autre (fig. 246-248), et il vaut la peine de noter en passant que, dans ce cas encore, son usage est également familier à l'école du Nord-Ouest et à celle de l'Inde centrale. Le trait commun de toutes les répliques est qu'on y voit s'ouvrir une grotte près de laquelle se tient un homme porteur d'une harpe. Il n'en faut pas davantage pour suggérer toute l'histoire qui, résumée par le *Divyāvadāna*, nous est contée plus au long par les pèlerins chinois et se retrouve à Ceylan comme au Tibet⁽¹⁾. La scène est dans le beau pays de Magadha : au haut d'une des petites collines rocheuses qui y jaillissent brusquement de la plaine se creuse une grotte solitaire ; un jour que le Buddha s'y livrait à la méditation, Çakra, l'Indra des Dieux, conçut le désir de lui rendre visite ; il se fit annoncer, en guise de héraut, par son musicien ordinaire, le Gandharva Pañcaçikha, qui chanta un hymne au Buddha en s'accompagnant sur sa harpe . . .

⁽¹⁾ *Div.*, p. 394 ; FA-HIEN, p. 80 ; II, p. 180 ; Sp. HARDY, *Manual*, p. 296 ; HIUAN-TSANG, *Mém.*, II, p. 58, ou *Rec.*, A. SCHIEFNER, *Leben*, p. 255.